

pour s'accaparer de matières premières que pour disposer de marchés, de territoires que le développement accéléré de son industrie l'accroissement de sa population, nécessitaient. C'est pourquoi grâce à la guerre de 1914, permettant un développement gigantesque de son industrie possible par la rupture du négoce entre l'Europe et l'Asie, profitant de l'isolement de la Chine, le Japon accentua sa pénétration continentale.

La fin de l'hégémonie anglaise en Chine, l'apparition du Japon et des Etats-Unis, la lutte qui en résulte pour un partage de l'Asie a exprimé dans la phase de l'après-guerre l'impossibilité, vu le développement des forces de production dans le monde, de maintenir la lutte inter-impérialistes pour de nouveaux débouchés autour d'un nouveau partage des colonies et des territoires influencés de la Méditerranée et de l'Europe centrale, et la nécessité de développer cette lutte en y englobant les territoires asiatiques, d'étendue et la densité de population pouvaient seul contenter des capitalismes aux abois. Les objectifs de 1914, un nouveau partage du monde influencé et contrôlé déjà par les impérialismes, restent dans toute leur acuité, mais se relient désormais aux compétitions de l'Asie où le capitalisme à la recherche de nouveaux marchés, de nouveaux profits se dirige inévitablement.

Le problème de la Chine se pose actuellement sur la base de la défaite des ouvriers chinois en 1927. C'est l'incapacité des ouvriers chinois à réaliser l'unification de la Chine, seulement possible par le renversement d'une bourgeoisie incapable de lutter contre les impérialismes oppresseurs de crainte de voir s'élever le prolétariat en arme, qui a permis le dépècement actuel de la Chine et l'éclosion des contrastes intercapitalistes qui se manifestent au sujet du partage des régions chinoises. C'est depuis 1927 que les impérialismes se préparent aux annexions qui se vérifient actuellement. La Grande Bretagne maintient ses positions en Chine sans jouir de la même prédominance qu'avant guerre. Elle doit compter avec la concurrence japonaise et américaine. Malgré tout, avec le Thibet, elle contrôle le Sud Est et Ouest de la Chine. Le Japon, après avoir annexé le Chantung occupé par l'Allemagne jusqu'en 1915, occupe depuis 1931 la Mandchourie et le Jehol en plus de ses anciennes posses-

sions. La Russie soviétique a abandonné tous ses droits sur la Chine après la révolution. Cependant, la Mongolie extérieure fait virtuellement partie de la Russie, bien qu'officiellement elle soit encore territoire chinois. D'autre part, la Russie participe à la lutte autour du Turkestan chinois, où se trouvent l'Angleterre et le Japon. Il s'agit ici de contrôler une place stratégique qui confine avec le Thibet, le Turkestan soviétique et la Chine.

Pour ce qui est des Etats-Unis son formidable développement de l'après-guerre devait poser le problème de son expansion en Asie. Mais il semble bien que ce problème ait été résolu par l'impérialisme Yankee (ne pouvant pas résoudre le problème par l'annexion ou l'occupation de points stratégiques, car il aurait fallu pour cela heurter directement l'Angleterre et le Japon déjà établis), par le recours au financement d'entreprises, à de larges investigations industrielles. Ce n'est qu'à la faveur d'une nouvelle guerre mondiale que les Etats-Unis pourraient conquérir des bases économiques et militaires en Asie ce qui leur permettrait un peu à la façon de l'Angleterre et du Japon de mettre sous coupe réglée la Chine. Mais pour cela il lui faut des bases militaires dans le Pacifique, à proximité de l'Asie, ce qu'elle ne possède pas encore. En outre, l'économie américaine, sa structure et ses ressources immenses nécessitent peut-être plus la possibilité de pouvoir exporter des capitaux dans le monde entier que de posséder des colonies pour maintenir un taux élevé du profit. Cela explique d'ailleurs la politique américaine en Asie et son alliance avec la Russie Soviétique. Cependant tous les contrastes inter-impérialistes en Asie semblent actuellement se polariser autour de la tension russo-japonaise. Concrètement le Japon se dirige vers la conquête de la Mongolie intérieure. Seule voie pour occuper la Mongolie extérieure et tenter de couper la Russie de ses ports sur le Pacifique en occupant les provinces maritimes et Vladivostok, ce qui lui permettrait de contrôler les républiques soviétiques de l'Extrême-Orient et de s'en emparer. Toute l'acuité de cette lutte se concentre autour du chemin de fer de l'Est Chinois qui coupe la Mandchourie du Sud-Ouest au Sud-Est et relie directement en coupant court le transibérien à Vladivostok.

La situation se présente ainsi à l'heure

actuelle : le Japon, tant pour disposer de matières premières que de débouchés, doit réaliser le fameux plan de Tanaka qui prévoit l'occupation de la Chine du Nord et des provinces maritimes russes. Il sait pouvoir compter sur la neutralité de l'Angleterre qui conserve sa prédominance dans le Sud et conserve une neutralité tant que le Thibet ne sera pas menacé par la conquête japonaise du Turkestan. Les Etats-Unis ne peuvent s'appuyer que sur la Russie pour sauvegarder leurs intérêts dans l'Extrême-Orient et s'opposer au Japon et à l'Angleterre. La Russie ne peut se laisser couper de Vladivostok sans par là-même se couper du Pacifique. Il s'agit donc d'examiner la lutte qui oppose le Japon à la Russie et d'évaluer autant que cela est possible les dangers de conflagration mondiale ou de guerre isolée qu'une avance japonaise vers la Mongolie extérieure pourrait déterminer.

Lorsqu'en 1924, l'Etat prolétarien fit reconnaître par la Chine ses droits sur l'Est chinois il ne s'agissait pas de revendiquer les privilèges que s'était arrogé le tzarisme, mais de conserver un point stratégique de la plus haute importance que l'on devait remettre entre les mains de la révolution chinoise victorieuse. En réalité, l'Etat prolétarien exploitait la faiblesse de la bourgeoisie chinoise, des féodaux, pour maintenir son contrôle sur l'Est chinois en prévision d'un triomphe révolutionnaire en Chine en même temps qu'il s'agissait de maintenir une voie commerciale de la plus haute importance pour les républiques soviétiques d'Extrême-Orient. Cette position de l'Etat prolétarien avait l'inconvénient de permettre la réalisation d'un bloc nationaliste contre la Russie mise sur le même pied que les puissances impérialistes maintenant des concessions en Chine. D'ailleurs, ce bloc se réalisa en 1929 lors du conflit Sino-Russe, lorsque le centrisme maintient ses prétentions sur l'Est chinois en se déclarant prêt à le défendre par la force des armes. A cette époque, nous avons ouvertement affirmé que la nouvelle situation résultant de la défaite révolutionnaire ne justifiait plus le maintien de l'Est-Chinois. La position adoptée par le centrisme permit la réalisation d'un bloc nationaliste entraînant ouvriers et paysans au détriment de la lutte du prolétariat. Et actuellement, devant un rapport de force infiniment autre, devant

la menace japonaise, le centrisme adopté la position de l'abandon de l'Est chinois, non pour ne pas compromettre la lutte révolutionnaire pour longtemps écrasée en Chine, mais pour éviter un conflit armé avec le Japon, dans l'indifférence générale du prolétariat chinois. Nous n'avons évidemment pas à nous solidariser avec la position actuelle du centrisme en Mandchourie. S'il en est à devoir effectuer des concessions au Japon, il ne les effectue pas sur la base d'une perspective d'évolution de la lutte révolutionnaire en Chine, mais sur la base de son écrasement.

En 1929, le Cde Trotsky préconisait la défense de l'Est chinois, qu'il fallait conserver pour la révolution chinoise. A l'heure actuelle, ses partisans ne soufflent mot sur la position de la Russie sur ce problème et sont même prêts à accepter cette concession à l'impérialisme nippon au nom de la défense de l'U.R.S.S.

Par sa main-mise sur la Mandchourie en 1931, le Japon a mis pratiquement la main sur le chemin de fer de l'Est chinois et il est évident que seule une guerre pourrait le déterminer à l'abandonner. Il semble bien que la position de la Russie à ce sujet s'apparente avec celle de la Chine en 1931. Devant compter sur la neutralité sournoise de l'Angleterre, sur l'impréparation pour la guerre des Etats-Unis en proie à des difficultés intérieures l'Union Soviétique ne peut s'opposer pour le moment à la puissance militaire que représente le Japon. D'autant plus qu'aucune aide effective du prolétariat chinois, japonais ou mondial, n'est à escompter. En 1931, la Chine impuissante devant l'impérialisme japonais, guetté par l'Angleterre et les U.S.A. ne put que s'accrocher à « l'opinion universelle », à la S. D. N. et pratiquement dû céder devant le Japon. Seul le prolétariat aurait pu arrêter les convoitises de l'impérialisme nippon en renversant la bourgeoisie et en instaurant l'Etat prolétarien. Une fois le prolétariat battu, il devenait inévitable que la bourgeoisie, incapable de résister à la pression des impérialismes, n'osant s'appuyer sur le prolétariat pour réaliser son unification et lutter contre les impérialismes, aurait cédé au Japon. Ni les appels à la S. D. N., ni les appels à l'opinion universelle n'empêchèrent la réalisation du mémorandum Tanaka en Mandchourie.

Aujourd'hui, l'U. R. S. S. prend la mé-